

La Faculté de théologie au sein de l'université / Zenon Grocholewski. — Extrait de : Revue théologique de Kaslik. — N° 1 (2007), pp. 9-26.

Bibliographie.

I. Foi et raison — Christianisme. II. Théologie — Etude et enseignement — Eglise catholique.

PER L1495 / FT215909P

Cardinal Zenon GROCHOLEWSKI*

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ**

Excellence le Nonce apostolique, Excellences,
Père Abbé et Grand Chancelier de l'Université,
Monsieur le Recteur,
Chers Membres de la Commission épiscopale auprès de la Faculté de
théologie,
Monsieur le Doyen et chers Professeurs,
Chers amis étudiants,
Mesdames et Messieurs,

Introduction

Je suis vraiment heureux d'être présent pour la deuxième fois dans la prestigieuse Université Saint-Esprit de Kaslik. La première fois que je suis venu ici, en avril 1995, je participais à un Symposium international sur le "Code des Canons des Églises Orientales". Je souhaite avant tout vous remercier de tout cœur pour cette invitation à venir vous rendre visite et à faire cette conférence. Je me sens aussi très honoré de la présence de cet auditoire universitaire si impressionnant.

Comme votre Université possède, parmi toutes ces Facultés, une Faculté de théologie, je souhaiterais dédier ma brève réflexion au rôle de la Faculté de théologie au sein de l'Université. Pour ce faire, je ferai principalement appel aux affirmations présentes dans les documents ecclésiastiques.

Pour commencer, j'estime opportun de noter que, même si, pour simplifier, je parlerai des Facultés de théologie, ce que je dirai vaudra, en substance, pour toutes les Facultés ecclésiastiques, à savoir celles qui

* Préfet de la Congrégation pour l'Éducation catholique.

** Conférence donnée à l'USEK, le lundi 28 novembre 2005.

“s’occupent particulièrement de la Révélation chrétienne et des questions qui lui sont connexes, et qui sont donc reliées plus étroitement à [la] mission évangélisatrice” de l’Église¹, comme celles de droit canonique, de philosophie chrétienne, d’histoire de l’Église, etc.

I. Les Facultés de théologie au sein de l’Église

1. Leur devoir principal

Le devoir principal d’une Faculté de théologie, y compris de celle qui se trouve insérée dans une Université², est la formation solide des futurs théologiens, surtout de ceux qui sont appelés à devenir prêtres, et le développement de la pensée théologique. Il s’agit donc d’une activité interne à l’Église, destinée à approfondir la conscience que l’Église prend d’elle-même, pour une réalisation plus plénière de l’Évangile et l’animation de son dynamisme apostolique. On ne saurait oublier ces finalités.

La Constitution apostolique de Jean-Paul II *Sapientia christiana*, datée du 15 avril 1979³, est le document fondamental, au plan juridique, sur les Facultés de théologie. Voici ce qu’elle affirme: “À ces Facultés, elle [l’Église] a confié, avant tout, la charge de préparer, avec un soin particulier, leurs propres élèves au ministère sacerdotal, à l’enseignement des sciences sacrées, aux tâches apostoliques plus ardues”. La Constitution ajoute que “c’est aussi le rôle de ces Facultés d’étudier plus profondément les domaines variés des sciences sacrées afin d’acquérir une intelligence chaque jour plus pénétrante de la Révélation divine”⁴.

1 JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Sapientia christiana* sur les Universités et les Facultés ecclésiastiques, 15 avril 1979, in *AAS* 71 (1979) 469-499 (désormais cité *Sapientia christiana*) Préambule, IIIa. Afin d’assurer une application correcte de la Constitution, la Congrégation pour l’Éducation catholique a élaboré des *Ordinationes* (désormais cité *Ordinationes*) in *AAS* 71 (1979) 500-521. On peut trouver ce texte en français sur le site officiel du Saint-Siège.

2 Cf. *Sapientia christiana*, art. 8 et 20, § 2.

3 Cf. note 1.

4 *Sapientia christiana*, Préambule, IIIb; cf. aussi art. 3 et 74, ainsi que *Ordinationes*, art. 3 et CONCILE VATICAN II, Déclaration *Gravissimum educationis*, n. 11.

2. Dimension ecclésiale

Les Facultés de théologie sont donc un élément intégral de la réalisation de la mission d'enseignement confiée à l'Église; elles sont, par nature, appelées à collaborer avec le Magistère de l'Église⁵.

Dans cette perspective, leurs devoirs et leurs activités possèdent la dimension universelle de l'Église. Par conséquent, on ne s'étonnera pas que les compétences particulières concernant les Facultés ecclésiastiques soient réservées au Siège apostolique, concrètement la Congrégation pour l'Éducation catholique: a) seule celle-ci peut ériger et approuver canoniquement ces Facultés⁶; b) les grades académiques de ces Facultés sont conférés par l'autorité du Saint-Siège⁷; c) les Facultés qui ne sont pas érigées ou approuvées canoniquement par le Saint-Siège ne peuvent conférer de grades académiques ayant une valeur canonique⁸; d) les statuts de chaque Faculté et les programmes d'études doivent être approuvés par la Congrégation⁹; e) celle-ci les supervise selon les normes du droit¹⁰; f) la Congrégation nomme ou confirme le Doyen (recteur, président) de ces Facultés¹¹; g) tous les enseignants, avant que ne leur soit conférée une charge stable ou avant qu'ils ne soient promus à l'ordre didactique le plus élevé, ou dans les deux cas, selon les précisions qui figurent dans les Statuts, ont besoin du *nihil obstat* du Saint-Siège¹².

3. Caractéristiques spécifiques du travail théologique

Il est évident que chaque discipline scientifique use d'une méthode qui lui est propre. Ceci concerne aussi la théologie¹³ qui suppose la foi. Pour cela, tout en demeurant encore dans le cadre ecclésial, je souhaite-

5 Cf. CONCILE VATICAN II, Déclaration *Gravissimum educationis*, surtout n. 10-12. *Code de Droit Canonique* (désormais cité *CIC*) Livre III: *De Ecclesiae munere docendi*, cann. 747-833, ici 815-821.

6 *Sapientia christiana*, art. 5 et 61-63 ; *CIC*, can. 816, § 1.

7 *Sapientia christiana*, Préambule, IVc ; art. 2.

8 *Sapientia christiana*, art. 6 et 9 ; *CIC*, can. 817.

9 *Sapientia christiana*, art. 7 ; *CIC*, can. 816, § 2.

10 *Sapientia christiana*, art. 5 ; *CIC*, can. 816, § 1.

11 *Sapientia christiana*, art. 18 ; cf. *Ordinationes*, art. 13a.

12 *Sapientia christiana*, art. 27, § 2.

13 Cf. *Sapientia christiana*, art. 38, § 2.

rais relever certains traits du travail théologique. Assurément, dans le cadre des sciences théologiques, chaque discipline exige aussi une méthode scientifique propre¹⁴. Toutefois, je parlerai plutôt des traits communs à toutes les sciences ecclésiastiques, prenant plus particulièrement en considération la théologie comme telle.

a. La fidélité au Magistère de l'Église

Les Facultés de théologie, dont l'objet principal est la Révélation, doivent se fonder non seulement sur l'Écriture Sainte et sur la Tradition, mais aussi, de manière essentielle, sur le Magistère de l'Église. Sur l'Écriture Sainte et sur la Tradition, car elles sont les sources de la Révélation. Sur le Magistère de l'Église, parce que, en conformité avec l'Écriture Sainte et la Tradition, ainsi que l'observe le Concile Vatican II, "la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ". En effet, explique le Concile, "ce Magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu; il la sert, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque, en vertu de l'ordre divin et de l'assistance du Saint-Esprit, il écoute pieusement la parole, la garde religieusement, l'explique fidèlement, et puise dans cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il nous propose à croire comme étant divinement révélé"¹⁵.

"Il est donc évident – affirme le Concile – que la Tradition sacrée, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église sont entre eux, selon le très sage dessein de Dieu, tellement liés et associés, qu'aucun d'eux n'a de consistance sans les autres, et que tous contribuent en même temps de façon efficace au salut des âmes, chacun à sa manière, sous l'action du seul Saint-Esprit"¹⁶.

Voilà pourquoi la Constitution apostolique *Sapientia christiana* arrête les points suivants au sujet des Facultés ecclésiastiques: "Conformément au Concile Vatican II, et selon le caractère propre de chaque Faculté:

14 *Ibid.*

15 CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Dei verbum*, n. 10b.

16 *Ibid.*, 10c.

1° l'on reconnaîtra une juste liberté de recherche et d'enseignement qui permette d'obtenir un authentique progrès dans la connaissance et dans l'intelligence de la vérité divine;

2° en même temps il doit être clair a) que la vraie liberté d'enseignement est nécessairement contenue dans les limites de la Parole de Dieu, telle qu'elle est constamment enseignée par le Magistère vivant de l'Église;

b) pareillement, que la vraie liberté de recherche s'appuie nécessairement sur la ferme adhésion à la Parole de Dieu et sur une attitude de soumission envers le Magistère de l'Église, auquel a été confiée la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu¹⁷.

On ne sera donc pas étonné que la Constitution apostolique souligne aussi à d'autres endroits la nécessité de la fidélité au Magistère de l'Église dans les recherches théologiques et l'enseignement¹⁸.

Concernant l'adéquate collaboration des théologiens avec le Magistère de l'Église, je me permets d'attirer l'attention sur l'Instruction de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi *Donum veritatis* du 24 mai 1990¹⁹, concernant la vocation du théologien dans l'Église.

b. Témoignage de la foi et de la vie chrétienne

La Constitution apostolique *Sapientia christiana* exige que les Facultés de théologie donnent à toute la communauté des fidèles un témoignage d'adhésion totale et de fidélité à la doctrine et à la mission de l'Église: "Ce témoignage, il faut qu'il soit rendu aussi bien par la Faculté comme telle, que par tous et chacun de ses membres. [...] Une responsabilité plus lourde incombe d'abord aux enseignants en tant qu'ils doivent

17 *Sapientia christiana*, art. 39, § 1.

18 "[...] Toutes ces considérations appellent par voie de conséquence l'adhésion absolue de ces Facultés et leur attachement à la doctrine intégrale du Christ, dont l'interprète authentique et le gardien au cours des âges a toujours été le Magistère de l'Église" (Préambule, IVa); "Ceux qui enseignent des matières concernant la foi ou les mœurs seront conscients qu'une telle charge doit être accomplie en pleine communion avec le Magistère authentique de l'Église et, principalement, du Pontife romain" (art. 26, § 2); "Dans l'étude et dans l'enseignement de la doctrine catholique, on doit toujours mettre au premier plan la fidélité au Magistère de l'Église" (art. 70).

19 *AAS* 82 (1990) 1550-1570, en particulier n. 21-41.

s'acquitter d'un ministère spécifique de la Parole de Dieu: ils seront donc pour les jeunes des maîtres de la foi, pour leurs étudiants et les autres fidèles des témoins de la vérité vivante de l'Évangile et des modèles de fidélité envers l'Église"²⁰. C'est pourquoi une des exigences pour devenir enseignant dans les Facultés ecclésiastiques est le témoignage de vie²¹.

Bien évidemment, être professeur n'est pas une récompense qu'octroierait l'Église pour couronner l'exemplarité d'une vie chrétienne, mais le témoignage de la vie est une exigence appartenant à la méthodologie de l'enseignement chrétien. Cette exigence vaut du reste pour toute discipline qui a pour but de former une attitude de vie. Comment un professeur qui, par exemple, enseigne la déontologie médicale ou la déontologie judiciaire serait-il crédible et efficace si lui-même n'observe pas les principes qu'il enseigne? Cette règle se vérifie encore davantage pour l'enseignement chrétien.

Par ailleurs, au sujet de cette exigence sur la vie éclairée par la foi, on prendra en compte ce que je dirai bientôt sur la compréhension et la transmission des vérités de la foi.

c. Conscience de la participation à la mission de l'Église

L'exigence du témoignage de vie prend un relief particulier à la lumière d'une autre exigence: les Facultés de théologie sont appelées à être conscientes de leur mission au sein de l'Église. En effet, leurs professeurs "n'enseignent pas de leur propre autorité, mais en vertu de la mission reçue de l'Église"²² et les Facultés sont érigées pour l'édification de l'Église et pour le bien des fidèles chrétiens²³.

La conscience de ce but – que les facultés devraient avoir devant les yeux comme "le critère permanent de l'activité qu'elles déploient"²⁴ – est apte à mobiliser les énergies pour que l'activité de la Faculté contribue à

20 *Sapientia christiana*, Préambule, IVb et c.

21 Cf. *Ibid.*, art. 25, § 1, 1°; art. 26, § 1; *CIC*, can. 810, § 1 avec le can. 818.

22 *Ibid.*, art. 27, § 1. *CIC*, can. 812, § 2 avec le can. 818.

23 Cf. *Ibid.*, Préambule, IV qui souligne avec beaucoup de force la nécessité de la conscience de la participation à la mission de l'Église, d'où jaillit la nécessité de donner le témoignage de vie.

24 *Ibid.*, IV b.

la croissance du peuple de Dieu dans la foi²⁵, dans l'espérance, dans l'amour de Dieu et du prochain, dans la communion (*communio*), dans l'unité, dans la réalisation de la vie chrétienne, dans l'apostolat et dans la sainteté²⁶. Elle permet aussi de mobiliser les efforts afin que le "mystère du Christ" soit "annoncé avec une plus grande efficacité au peuple de Dieu et à toutes les nations"²⁷.

La Constitution note ailleurs que ces Facultés doivent "concilier soigneusement les exigences scientifiques avec les nécessités pastorales du peuple de Dieu"²⁸.

d. Lien avec Dieu au travers de la prière

Pour ce qui concerne la méthode de travail du théologien, on ne peut omettre le fait que la connaissance des mystères divins découle non seulement des études et des recherches scientifiques, mais aussi, de façon décisive, du lien étroit et intérieur avec Dieu, de la prière et, avant tout, de la contemplation. Jean-Paul II a rappelé cette vérité dans sa Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, publié au terme du Grand Jubilé, le 6 janvier 2001. Il y souligne que, pour connaître le Christ et son mystère, la voie ordinaire de la connaissance n'est pas suffisante. Après la citation des paroles de Jésus à Pierre prononcées à Césarée de Philippe: "Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux" (Mt 16,17), le Saint-Père explique: "l'expression «la chair et le sang» évoque l'homme et le mode commun de connaissance. Dans le cas de Jésus, ce mode commun ne suffit pas. Une grâce de «révélation» qui vient du Père (cf. *ibid.*) est nécessaire. [...] Nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces, mais en laissant la grâce nous prendre par la main. Seule *l'expérience du silence et de la prière* offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente" des mystères divins "peut mûrir et se développer"²⁹.

25 *Sapientia christiana* cite les paroles du pape Paul VI: "La fonction du théologien s'exerce en vue de l'édification de la communion ecclésiale, afin que le Peuple de Dieu croisse dans l'expérience de la foi" (Préambule, IVc).

26 Cf. aussi *Sapientia christiana*, Préambule, III, la fin.

27 *Ibid.*, art. 67, § 2.

28 *Ibid.*, art. 39, § 2.

29 JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, *AAS* 93 (2001) 266-309, n. 20. Cf. aussi n. 27 et 33b.

Ceci vaut non seulement pour la compréhension des mystères divins, mais aussi pour leur transmission de telle manière qu'ils transforment vraiment les auditeurs dans l'esprit de l'Évangile. En effet, les saints qui ont vécu en relation étroite avec Dieu sont ceux qui, dans l'histoire, ont contribué au renouveau de la foi et de la vie chrétienne: saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, saint Ignace de Loyola, saint Robert Bellarmin et tant d'autres, et même les saints qui n'ont pas fait de grandes études, comme saint François d'Assise, saint Jean-Marie Vianney ou sainte Catherine de Sienne – cette dernière ne savait ni lire ni écrire et fut proclamée de manière éloquente Docteur de l'Église.

Il n'est pas étonnant que Jean-Paul II, dans la Lettre *Novo millennio ineunte*, ait placé au premier plan des priorités pastorales la sainteté affermie par la prière³⁰. On ne peut oublier ce point dans les Facultés de théologie. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, il y a besoin de théologiens et de professeurs de théologie qui soient des saints, qui atteignent la connaissance des vérités divines non seulement par les études mais aussi par la contemplation, par une relation profonde avec Dieu.

e. Inculturation et collaboration

Prenant en considération le caractère universel de la Révélation, je voudrais relever brièvement encore deux autres aspects du travail théologique:

- Sans changer la vérité, l'exposé des vérités révélées doit être "adapté au génie et au caractère propres à chaque culture, en tenant compte particulièrement de la philosophie et de la sagesse des peuples, à l'exclusion cependant de toute espèce de syncrétisme et de faux particularisme"³¹.

- La collaboration entre les divers centres de pensée théologique est nécessaire. En effet, elle "aide beaucoup à promouvoir la recherche scientifique des enseignants et la meilleure formation des étudiants, comme aussi à développer ce que l'on entend par *interdisciplinarité* et qui apparaît jour après jour plus nécessaire; elle aide également à développer la *complémentarité* entre les diverses Facultés"³².

30 Cf. *Ibid.*, n. 30 ss.

31 *Sapientia christiana*, art. 68, § 1.

32 *Ibid.*, art. 64. Cf. aussi *CIC*, can. 820.

II. Les Facultés de théologie au sein de l'Université

Il y a deux raisons pour lesquelles, avant de présenter le rôle de la théologie au sein de l'Université, j'ai considéré qu'il était convenant de relever les devoirs principaux des Facultés de théologie, leur caractère ecclésial et certaines caractéristiques du travail théologique: en premier lieu, pour indiquer en quoi réside la spécificité des Facultés de théologie, même quand elles font partie de l'Université; en second lieu, pour exprimer la conviction que, plus la Faculté de théologie est elle-même, c'est-à-dire conserve sa propre identité, plus grand est le rôle qu'elle peut jouer pour le bien de l'Université, ainsi qu'il apparaîtra dans les considérations qui vont suivre.

L'Église, qui a contribué de manière significative à l'institution des premières Universités et dans le cœur de qui les Universités sont toujours demeurées, partage avec toutes les Universités "*ce gaudium de veritate*, si cher à Saint Augustin, c'est-à-dire la joie de rechercher la vérité, de la découvrir et de la communiquer dans tous les domaines de la connaissance"³³.

Aussi la législation ecclésiastique sollicite-t-elle les Facultés de théologie à avoir des contacts, une collaboration et un dialogue avec les autres centres de science et de culture³⁴.

Je désirerais ici mentionner quelques éléments qui peuvent faire des Facultés de théologie un interlocuteur constructif dans le milieu des Universités, cela dans la perspective d'un progrès qui regarde au bien de l'homme.

1. Développement technique et développement moral

En ce qui concerne les études académiques, mais pas seulement, il n'est pas difficile d'observer un intérêt toujours plus grand pour les ma-

33 JEAN-PAUL II, Constitution Apostolique *Ex Corde Ecclesiae* sur les Universités catholiques, 15 août 1990, *AAS* 82 (1990) 1475-1509 (désormais cité *Ex Corde Ecclesiae*) n. 1. Comme la Constitution *Sapientia christiana*, ce texte se trouve en français sur le site officiel du Saint-Siège.

34 Cf. CONCILE VATICAN II, Déclaration *Gravissimum educationis*, n. 11; Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n. 62; JEAN-PAUL II, *Sapientia christiana*, Préambule, IIIb-d; art. 64, 68-69. *CIC*, can. 820.

tières techniques qui ont déterminé un développement considérable dans ce secteur. Pendant tout un temps, l'on s'est grisé du développement des sciences et des résultats techniques, comme s'ils devaient assurer le bonheur des hommes. Je pense que ce temps fait partie du passé. Aujourd'hui – du fait des expériences des dernières décennies – tous se rendent compte que les progrès de la science et de la technique peuvent être exploités non seulement pour le bien de l'homme mais aussi pour le mal, pour la destruction. N'est-ce pas en profitant des réussites scientifiques et techniques que les guerres sont devenues plus cruelles, les injustices plus raffinées, l'oppression et l'aliénation de l'homme plus perfides et la menace sur la vie plus périlleuse? Les merveilles conquises par les sciences et les techniques ne furent-elles pas exploitées abondamment par les plus grands crimes, au plan local comme au plan mondial?

Tout le développement de la science et de la technique, s'il n'est pas lié au développement moral, peut aisément se retourner contre l'homme³⁵. "L'homme d'aujourd'hui – observe Jean-Paul II – semble toujours menacé par ce qu'il fabrique, c'est-à-dire par le résultat du travail de ses mains, et plus encore du travail de son intelligence, des tendances de sa volonté. D'une manière trop rapide et souvent imprévisible, les fruits de cette activité multiforme de l'homme [...] se retournent contre l'homme lui-même; ils sont dirigés ou peuvent être dirigés contre lui. [...] Il craint que ses productions [...] puissent devenir les moyens et les instruments d'une auto-destruction inimaginable, en face de laquelle tous les cataclysmes et toutes les catastrophes connues dans l'histoire semblent pâlir. Une question doit donc surgir: pour quelle raison ce pouvoir donné à l'homme dès le commencement et qui devait lui permettre de dominer la terre (cf. Gn 1,28) se retourne-t-il contre lui-même, provoquant un état bien compréhensible d'inquiétude, de peur consciente ou inconsciente, de menace?"³⁶

35 Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, n. 15-16.

36 *Redemptor hominis*, n. 15b. "Cet état de menace pour l'homme, venant de ses productions, se manifeste dans des directions différentes et comporte divers degrés d'intensité. Il semble que nous sommes toujours plus conscients du fait que l'exploitation de la terre, de la planète sur laquelle nous vivons, exige une planification rationnelle et honnête. En même temps, cette exploitation à des fins non seulement industrielles mais aussi militaires, un développement de la technique non contrôlé ni organisé au plan universel et d'une manière authentiquement humaniste,

“Le développement de la technique, et le développement de la civilisation de notre temps marqué par la maîtrise de la technique, exigent un développement proportionnel de la vie morale et de l'éthique”³⁷.

Ceci regarde aussi le développement de l'économie qui – malgré beaucoup de déclarations et de conférences sur ce sujet – est loin, en réalité, des exigences formulées par la morale, parce que, souvent, les uns s'enrichissent au détriment des autres³⁸.

Les Facultés de théologie proposent une réflexion sur le problème du développement moral de l'homme et sur sa relation au développement techno-scientifique et économique. Ceux qui veulent contribuer au développement technique et économique peuvent-ils demeurer indifférents à ce problème?

2. La place centrale de l'homme

Cet intérêt plus grand pour les questions de production, c'est-à-dire les questions de nature technique et économique, s'accomplit souvent au détriment de l'intérêt pour l'homme comme tel. Il conduit à restreindre la connaissance de l'être humain et déduire le souci de son bien à certains éléments immédiatement accessibles, négligeant le bien intégral de la personne humaine. Or, nous nous devons toujours de traiter surtout de l'homme, de son bien intégral, y compris dans ses aspects spirituel et moral.

On observe que cette inquiétude liée au développement de la technique pose aussi des interrogations: “ce progrès, dont l'homme est l'auteur et le défenseur, – demande Jean-Paul II – rend-il la vie humaine sur la

comportent souvent une menace pour le milieu naturel de l'homme, aliènent ce dernier dans ses rapports avec la nature et le détournent d'elle. L'homme semble souvent ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir à un usage et à une consommation dans l'immédiat. Au contraire, la volonté du Créateur était que l'homme entre en communion avec la nature comme son «maître» et son «gardien» intelligent et noble, et non comme son «exploiteur» et son «destructeur» sans aucun ménagement” (*Ibid.*, 15c). Sur ce sujet, cf. l'appel passionné de Jean-Paul II au siège de l'UNESCO, le 2 juin 1980, *AAS* 72 (1980) 735-752, particulièrement les n. 21-22.

37 *Redemptor hominis*, n. 15d.

38 Cf. par exemple *Redemptor hominis*, n. 16, à partir de l'alinéa c.

terre «plus humaine» à tout point de vue? La rend-il plus «digne de l'homme»? On ne peut douter que sous un certain nombre d'aspects il en est bien ainsi. Cette interrogation, toutefois, revient obstinément sur ce qui est essentiel: l'homme, comme homme, dans le contexte de ce progrès, devient-il véritablement meilleur, c'est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres, en particulier aux plus démunis et aux plus faibles, plus disposé à donner et à apporter son aide à tous? [...] Dans ce contexte, est-ce que l'homme, en tant qu'homme, se développe et progresse, ou est-ce qu'il régresse et se dégrade dans son humanité?"³⁹

Ce sont ces questions que "tous les hommes doivent se poser, spécialement ceux qui appartiennent aux milieux sociaux qui se consacrent activement au développement et au progrès en notre temps"⁴⁰, donc en premier lieu les centres académiques.

Qui ne partagerait l'observation suivante de Jean-Paul II? "En effet, il existe déjà un danger réel et perceptible: tandis que progresse énormément la domination de l'homme sur le monde des choses, l'homme risque de perdre les fils conducteurs de cette domination, de voir son humanité soumise de diverses manières à ce monde et de devenir ainsi lui-même l'objet de manipulations multiformes – pas toujours directement perceptibles – à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale. L'homme ne peut renoncer à lui-même ni à la place qui lui est propre dans le monde visible, il ne peut devenir esclave des choses, esclave des systèmes économiques, esclave de la production, esclave de ses propres produits. Une civilisation au profil purement matérialiste condamne l'homme à un tel esclavage, même si, bien sûr, cela arrive parfois à l'encontre des intentions et des principes de ses pionniers"⁴¹.

La Faculté de théologie contemple la vérité centrale de Dieu fait homme dans le Christ; de ce fait, elle est sensible à la vérité sur l'homme et à son bien en toutes ses dimensions. Ainsi, elle proclame que la domination de l'homme sur le monde visible "consiste dans la priorité de l'éthique sur la technique, dans le primat de la personne sur les choses,

39 *Ibid.*, n. 15d-e.

40 *Ibid.*, e.

41 *Ibid.*, n. 16b.

dans la supériorité de l'esprit sur la matière"⁴² et provoque les centres universitaires à la réflexion et à la discussion sur les aspects susnommés.

3. Recherche du sens

La fragmentation du savoir a conduit, pour une part, aux grandes découvertes scientifiques et technologiques et au développement économique et industriel; en revanche, comme je l'ai déjà noté, ce développement peut constituer une menace pour l'humanité. Ceci impose "inévitablement une recherche nécessaire, relative à leur signification, afin de garantir que ces nouvelles découvertes soient utilisées pour le bien authentique des individus et de la société humaine dans son ensemble"⁴³. Cette recherche doit inclure aussi "la dimension morale, spirituelle et religieuse et évaluer les conquêtes de la science et de la technique dans la perspective de la totalité de la personne humaine"⁴⁴.

Au fond, il s'agit d'une synthèse organique, d'une aspiration à une intégration de la connaissance, par laquelle "les spécialistes universitaires s'efforceront constamment de déterminer la place relative et la signification de chacune des différentes disciplines, dans le cadre d'une vision de la personne humaine et du monde"⁴⁵.

Cette recherche du sens et la mise en place de la spécialisation propre dans une vision plus ample n'est pas facile dans le développement actuel de la science, c'est-à-dire dans la fragmentation croissante de la recherche et du savoir conduisant à des disciplines toujours plus spécialisées. En outre, la science laissée à elle seule, comme le disait Jean-Paul II aux professeurs et aux étudiants de l'Université à Cologne, en novembre 1980, n'est pas capable de donner une pleine réponse à la demande du sens; en revanche, cette demande constitue un problème vital pour la culture de la science⁴⁶.

"La *théologie* remplit un rôle particulièrement important dans la re-

42 *Ibid.*, 16a.

43 Constitution Apostolique *Ex corde Ecclesiae*, n. 7a.

44 *Ibid.*

45 *Ibid.*, n. 16.

46 Discours du 15 novembre 1980, *AAS* 73 (1981) p. 49-58, n. 3 ; *La Documentation catholique*, 21 décembre 1980, n° 1798, p. 1137.

cherche d'une synthèse du savoir [...]. Elle apporte, en outre, une contribution à toutes les autres disciplines dans leur recherche d'une signification, non seulement en les aidant à examiner de quelle façon leurs découvertes exerceront une influence sur les personnes et sur la société, mais en fournissant également une perspective et une orientation qui ne sont pas contenues dans leurs méthodologies"⁴⁷.

4. Recherche désintéressée de la vérité

Dans le contexte actuel, la recherche désintéressée de la vérité semble peu attirer l'attention. On a souvent souligné que, dans la réalité actuelle, se trouvent en crise autant le concept même de vérité que l'attention qu'on lui porte dans les questions essentielles de la vie⁴⁸. Pourtant, sans la passion pour la vérité, toute culture sombre dans le relativisme et la précarité.

En outre, il n'est pas rare qu'on observe la soumission des recherches scientifiques à différents intérêts particuliers qui n'ont rien de scientifique⁴⁹, ou, ce qui est encore pire, la manipulation de celles-ci, voire

47 *Ex Corde Ecclesiae*, n. 19. Rappelant les affirmations conciliaires (*Gaudium et spes*, 43 et s) la Constitution *Sapientia christiana* commence par cette affirmation: "La sagesse chrétienne, que l'Église enseigne par mandat divin, incite continuellement les fidèles à s'efforcer d'unir les réalités et les activités humaines dans une synthèse vitale avec les valeurs religieuses, sous l'ordonnance desquelles tout se tient intimement pour concourir à la gloire de Dieu et à la perfection intégrale de l'homme qui comprend les biens du corps et ceux de l'esprit".

48 Cf. par exemple Paul POUPARD, "La ricerca della verità nella cultura contemporanea", *Studi Senesi*, 106 (1994) I, p. 108-133.

49 Au siècle de l'UNESCO, Jean-Paul II avait observé: "Autant nous édifie dans le travail scientifique – nous édifie et aussi nous réjouit profondément – cette marche de la connaissance désintéressée de la vérité que le savant sert avec le plus grand dévouement et parfois au risque de sa santé et même de sa vie, autant doit nous préoccuper tout ce qui est en contradiction avec les principes de désintéressement et d'objectivité, tout ce qui ferait de la science un instrument pour atteindre des buts qui n'ont rien à voir avec elle. [...] Ces buts non scientifiques dont je parle, ce problème que je pose, ont-ils besoin de preuves ou de commentaires? Vous savez à quoi je me réfère; qu'il suffise de faire allusion au fait que parmi ceux qui furent cités devant les tribunaux internationaux, à la fin de la dernière guerre mondiale, il y avait aussi des hommes de science. Mesdames et messieurs, je vous prie de me pardonner ces paroles, mais je ne serais pas fidèle aux devoirs de ma charge si je ne les prononçais pas, non pas pour revenir sur le passé, mais pour défendre l'avenir de la

une falsification, dont on sait qu'elle n'est pas réservée aux seuls systèmes totalitaires.

Dans cette perspective, la faculté de théologie est un stimulus continu à la recherche désintéressée de la vérité en toutes ses dimensions, y compris en sa relation essentielle avec la Vérité suprême qu'est Dieu⁵⁰. Une telle recherche de la vérité, affirme la Constitution Apostolique *Ex corde Ecclesiae*, constitue "sa manière à elle de servir à la fois la dignité de l'homme et la cause de l'Église, qui possède «l'intime conviction que la vérité est sa véritable alliée... et que la connaissance et la raison sont de fidèles dispensatrices de la foi» (John Henry Newman)"⁵¹.

"Notre époque, en effet, – a noté Jean-Paul II – a un urgent besoin de cette forme de service désintéressé qui consiste à *proclamer le sens de la vérité*, valeur fondamentale sans laquelle la liberté, la justice et la dignité de l'homme sont étouffées"⁵².

5. Dialogue entre foi et raison

La mise en place de la Faculté de théologie à l'intérieur de l'Université provoque nécessairement le dialogue concernant les relations entre foi et raison, ce qui, de manière évidente, fait partie intégrale de la tendance notée ci-dessus à l'intégration du savoir.

Étant donné que Dieu est l'auteur et de la création et de la Révélation, il ne peut exister un contraste réel entre raison et foi. Reprenant le Concile Vatican I, le Concile Vatican II observe: "la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu"⁵³. Le Concile déplore aussi "certaines attitudes qui ont existé parmi les chrétiens eux-mêmes, insuffi-

science et de la culture humaine; plus encore, pour défendre l'avenir de l'homme et du monde ! Je pense que Socrate qui, dans sa rectitude peu commune, a pu soutenir que la science est en même temps vertu morale, devrait en rabattre de sa certitude s'il pouvait considérer les expériences de notre temps" (2 juin 1980, *AAS* 72 [1980] 735-752, n. 20).

50 Cf. *Ex corde Ecclesiae*, n. 2c, et aussi le n. 4.

51 *Ibid.*, n. 4.

52 *Ibid.*

53 *Gaudium et spes*, n. 36b.

samment avertis de la légitime autonomie de la science. Sources de tensions et de conflits, elles ont conduit beaucoup d'esprits jusqu'à penser que science et foi s'opposaient"⁵⁴.

Une coopération vitale entre ces deux niveaux de connaissance de la vérité peut être beaucoup plus constructive et enrichir autant la foi que les recherches scientifiques. Cette coopération "contribue à une compréhension plus ample du sens de la vie humaine et de la fin de la création"⁵⁵.

III. Les Universités comme enrichissement des Facultés de théologie

J'ai cherché jusqu'ici à indiquer certains facteurs grâce auxquels la Faculté de théologie n'est pas seulement un élément parmi d'autres dans l'éventail des facultés qui composent l'Université, mais peut enrichir d'autres Facultés en les provoquant à de plus profondes réflexions et un dialogue constructif.

D'autre part, il est évident – et c'est ce que je souhaite maintenant souligner – que les autres Facultés et tout le contexte universitaire peuvent à leur tour enrichir la Faculté de théologie.

La Constitution apostolique *Sapientia christiana* note que "les sciences nouvelles et les nouvelles découvertes soulèvent de nouveaux problèmes qui interpellent et sollicitent les disciplines sacrées. Il est donc nécessaire que les spécialistes des sciences sacrées, tout en accomplissant leur devoir fondamental qui est d'atteindre, par la recherche théologique, une connaissance plus profonde de la vérité révélée, favorisent les échanges avec les hommes, croyants ou non croyants, versés dans les autres sciences, et cherchent à bien voir la valeur et le sens de leurs affirmations et à en juger à la lumière de la vérité révélée"⁵⁶.

En fait, parmi les devoirs de la Faculté de théologie, ainsi que le relèvent les documents ecclésiastiques, on compte aussi celui de répondre

54 *Ibid.*

55 *Ex corde Ecclesiae*, n. 17. Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et ratio* sur les relations entre foi et raison, 14 septembre 1998, *AAS* 91 (1999) 5-88.

56 Préambule, IIIc. Cf. aussi *Gaudium et spes*, n. 62.

“aux questions qui viennent du progrès culturel”⁵⁷ et “de s’appliquer à rechercher, à la lumière de [la] Révélation, des solutions aux problèmes que se posent les hommes”⁵⁸.

En outre, les contacts continuels avec la réalité universitaire stimulent aussi les théologiens à considérer la vérité révélée “en relation avec les acquisitions scientifiques de l’époque contemporaine”⁵⁹ et l’invitent “à rechercher la façon plus adaptée pour communiquer la doctrine aux hommes de leurs temps liés aux diverses cultures”⁶⁰.

“Tout cela – ajoute la Constitution *Sapientia christiana* – sera d’une grande utilité pour que, dans le peuple de Dieu, le culte religieux et la rectitude morale aillent toujours de pair avec le progrès de la science et de la technique et pour que, dans la pastorale, les fidèles soient conduits progressivement vers une vie de foi plus pure et plus mûre”⁶¹.

Évidemment, une Faculté de théologie qui se trouve en dehors d’une Université peut aussi répondre aux problèmes posés par les diverses disciplines scientifiques et les nouvelles découvertes; cependant, sise à l’intérieur d’une Université, elle est provoquée de manière plus immédiate à assumer une telle mission.

Conclusion

J’ai cherché à présenter la Faculté de théologie en sa nature et dans la dynamique de ses activités au sein du milieu ecclésial et dans sa relation avec l’Université.

Pour que cette activité soit féconde, il est nécessaire que la Faculté soit solide aussi du point de vue scientifique. Dans cette perspective, je suis certain que la Faculté de théologie de l’Université Saint-Esprit fera tout son possible et trouvera aussi le courage et la force pour progresser toujours plus dans son service qualifié. Se contenter de la médiocrité ne

57 *Gravissimum educationis*, n. 11. Cf. *Sapientia christiana*, Préambule, IIIb; *Gaudium et spes*, n. 62.

58 *Sapientia christiana*, art. 66.

59 *Ibid.*, art. 68, § 1.

60 *Sapientia christiana*, Préambule, III d. Cf. *Gaudium et spes*, n. 62.

61 *Sapientia christiana*, Préambule, III d. Cf. *Gaudium et spes*, n. 62.

peut être concilié avec l'amour du Christ et de l'Église et contraste avec la nature même d'un centre scientifique.

Il ne me reste qu'à conclure en souhaitant à l'Université Saint-Esprit de Kaslik que sa Faculté de théologie, toujours consciente de son identité et fidèle à celle-ci, contribue de manière fructueuse à construire l'Église au Liban; qu'elle apporte sa contribution au développement de la pensée théologique pour l'Église universelle; qu'elle soit un interlocuteur reconnu des centres universitaires et du monde de la culture et de la science, surtout dans la réalité de votre si beau pays, riche de potentiel d'intelligence et de cœur.